



CLASSIQUES  
GARNIER

DUBOUCHER (Georges), LESAULNIER (Jean), « Préface », *Port-Royal et la médecine. Une face cachée de la communauté Une époque charnière de la pathologie*, p. 7-9

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16763-1.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16763-1.p.0009)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2010. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## Préface

*Il est à Port-Royal deux lieux hautement symboliques, singuliers et même au destin paradoxal : le salon de Madame la marquise de Sablé, situé dans l'enceinte même du monastère parisien, au faubourg Saint-Jacques, au-dessus de la salle capitulaire des religieuses ; et le château de Vaumurier, qu'un de leurs amis proches, le duc de Luynes, s'est fait construire sur une terre achetée à l'abbaye et joutant la maison des Champs. Dans l'Avant-propos de son bel ouvrage : Port-Royal et la médecine, le docteur Duboucher qualifie ces lieux de « places fortes de la contestation », ajoutant que « Port-Royal apparut très tôt, sans l'avoir recherché, comme la charnière par excellence entre l'hippocratismes antique et la médecine moderne ».*

*Le salon de Madame de Sablé et le château de la vallée de Chevreuse réunissent, en effet, en plein milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, la fine fleur de la société parisienne, l'élite des intellectuels du monde de Port-Royal. Pascal et La Rochefoucauld se rencontrent chez la marquise avec les grandes dames que sont Madame de Lafayette et Mademoiselle de Scudéry. Et, à Vaumurier, dans les années 1650, le seigneur du lieu entretient un dialogue permanent avec Antoine Arnauld, Pierre Nicole, Claude Lancelot, Blaise Pascal, Antoine Le Maistre, l'ancien avocat de renom, et son frère, le poète et traducteur de la Bible Louis-Isaac Le Maistre de Sacy. Le mémorialiste Nicolas Fontaine nous rapporte la teneur des entretiens de M. de Sacy, proportionnés « à ceux à qui il parlait » : « S'il voyait par exemple M. de Champagne, il parlait avec lui de la peinture. S'il voyait M. Hamon, il l'entretenait de la médecine. S'il voyait le chirurgien du lieu, il le questionnait sur la guérison des plaies. Ceux qui cultivaient la vigne ou les arbres ou les grains lui disaient tout ce qu'il y fallait observer. Tout lui servait pour passer aussitôt à Dieu, et pour y faire passer les autres. Il crut donc devoir ainsi mettre M. Pascal sur son fort, et lui parler des lectures des philosophes dont il s'occupait le plus. »*

*Il ne fait pas de doute que, dans ces sortes d'académie, la médecine occupe largement les esprits. Chez Madame de Sablé, on converse de religion et de philosophie, mais aussi des maladies et des remèdes, et*

*très certainement de ce « Discours contre les médecins » que la maîtresse du salon dicte à son propre médecin et secrétaire, Noël Vallant. Et dans son château de Vaumurier, on discute sur l'âme des bêtes, on fait des expériences sur des animaux vivants, la circulation du sang était « une grande matière d'entretien » ; et, après avoir traduit les Méditations de Descartes, le duc de Luynes favorise la naissance de la Logique et de la Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal.*

*Le docteur Duboucher connaît fort bien ce monde, comme les questions qui y sont agitées, et son ouvrage témoigne d'un savoir consommé sur l'abbaye de Port-Royal, sur son histoire, sur la vie quotidienne de ses religieuses, comme du monde qui les entoure. Il nous fait pénétrer ainsi dans cet univers de femmes, dirigé par des femmes, des abbesses à la personnalité bien affirmée, conseillées par des hommes, ecclésiastiques ou amis laïques, mais guidées par leur seule foi, par une conscience aiguisée de leurs droits et de leurs devoirs. L'auteur évoque la longue histoire de la réformatrice de Port-Royal, la mère Angélique Arnauld, dans une abbaye vieille de quatre siècles.*

*L'histoire de Port-Royal est aussi celle d'une famille liée de fort près aux deux monastères, celles des Arnauld : la réforme s'origine dans la journée du Guichet de septembre 1609, où la jeune Angélique interdit à sa famille l'entrée de la clôture monastique, le cœur du couvent ; elle y entraînera la venue, comme religieuses, de Madame Arnauld, mère d'Angélique et d'Agnès, de leurs sœurs, nièces et cousines, et la formation du groupe des Solitaires de Port-Royal, d'abord auprès du monastère parisien, puis à l'abbaye des Champs. Le docteur Duboucher ne saurait oublier ces familles installées dans l'enceinte des deux maisons, établies dans des quartiers voisins du faubourg Saint-Jacques ou dans les bourgs proches de Port-Royal des Champs. Pas plus qu'il n'aurait garde de passer sous silence la présence des médecins et chirurgiens de l'abbaye, en particulier celle, essentielle, du Normand Jean Hamon, médecin des corps et des âmes : sa réputation a franchi les frontières de Port-Royal – ne se rend-il pas à l'abbaye de la Trappe pour soigner le rigoureux abbé de Rancé et dans le lointain diocèse d'Alet, où réside l'illustre évêque Pavillon ?*

*L'enquête du docteur Duboucher sur la médecine à Port-Royal aurait moins de poids si le chercheur passionné qu'il est ne prenait le temps, de manière prévenante, de situer le problème dans l'histoire de la médecine, de la vision antique de la médecine gréco-romaine à celle du XVII<sup>e</sup> siècle,*

*en passant par ce que l'auteur appelle « la couverture chrétienne ». Comme il l'écrit, à Port-Royal, de Jean Hamon à son ami Denis Dodart, un proche de Jean Racine, « les médecins furent tous de purs produits de l'enseignement parisien, dominé à l'époque par Guy Patin, pour qui le savoir médical, nourri de l'hippocratismes, s'en était tenu aux Anciens ». Le médecin de Port-Royal ne montrerait-il alors aucune originalité ? La question médicale à Port-Royal revêt-elle une apparence nouvelle ?*

*Voici une première synthèse, rigoureuse et brillante, sur un sujet qui méritait compétence et empathie, où l'auteur de Port-Royal et la médecine se montre un fort digne émule de ces grands témoins du XVII<sup>e</sup> siècle que sont les Arnauld, les Nicole, les Pascal, les Hamon... Des écrivains et des penseurs dont les lointains successeurs n'ignorent ni la nécessité de la réflexion sur l'art du médecin ni l'exigence de l'expression claire. Le docteur Duboucher se montre un parfait représentant de cette génération d'hommes pour lesquels la « Belle médecine » n'est pas qu'un vain mot. Son nouvel ouvrage témoigne du souci visible à chaque page de la profondeur de ses observations, de l'étendue de son savoir sur Port-Royal, de la qualité de son style. Cette étude du docteur Duboucher mérite une large diffusion auprès d'un public cultivé, à l'image des livres de ces médecins qui ont pris rang parmi les écrivains français de notre temps.*

*Jean Lesaulnier*